

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 14

Artikel: Hector et Achille : [suite]
Autor: Laurent, Ch.-M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187662>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

papâi que ne vaut rein et que dit que faut votâ na, et l'est dinsé que l'a votâ.

Hector et Achille.

V

— Passe-moi la plume.

« Tarare, madame! A bonne chatte, bonnes rates. Nous vous renverrons volontiers *le portrait de Monsieur*, mais, pas avant, s'il vous plaît, que vous nous ayez adressé ce que nous vous avons demandé. *Il nous faut dans le même cadre votre figure et celle de votre époux*. Alors seulement nous vous donnerons notre opinion sur sa physionomie.

» CÉCILE, AGATHE. »

— Ah ça! quel mic-mac est tout ceci? dit La Bernar-dièrre en prenant avec sa femme connaissance de cette missive.

— C'est bien la province! Quand j'étais à Evreux, avant que vous vinssiez m'y épouser, nous passions des après-midi entières, d'autres amies et moi, à déraisonner en batifolant de la sorte.

— Et ce mariage, qu'est-ce qu'il devient?

— Mais, oui, elles n'en soufflent plus mot.

— Serait-il rompu?

— Elles en prendraient bien galment leur parti.

— Demande-leur-en donc des nouvelles. Il nous reste une carte de photographies que nous avons fait faire en Italie. Envoie-la en les priant de te la retourner avec l'autre.

Ainsi dit, ainsi fait.

— Tiens, dit Agathe, en recevant le nouveau portrait, c'est pourtant vrai.

— Oh! mais ici, il est mieux.

— Oui, il est mieux.

Elle était sincère, à ce qu'il parait.

— Allons, renvoie-le-lui et réparation d'honneur.

— Et notre mariage? Elle réclame l'invitation.

— Oh! nous ne sommes encore qu'au dix-neuf.

Cependant Adolphine s'impatientait:

« Eh bien! mes bonnes petites amies, que devenez-vous donc? J'ai bien reçu la semaine dernière les deux cartes que vous m'avez retournées. Mais la grande affaire, vous ne m'en dites pas un traitre mot! Et depuis, aucune nouvelle! N'êtes-vous plus à Fécamp? Etes-vous mariées? Huit jours sans lettres dans votre situation, c'est affreux! Ne pensez-vous pas que je m'intéresse à vous, que vos joies sont les miennes? »

Le retour du courrier n'apporta cette fois, par exception, aucune réponse à la future ambassadrice.

Le lendemain, pas davantage.

Adolphine et son mari étaient surpris, presque tourmentés.

Enfin le surlendemain il arriva une dépêche.

« Achille et Hector, malades; nous sommes dans une inquiétude mortelle. Recevrez lettre demain. »

— Malades tous les deux à la fois!

— Bien sûr, ils sont jumeaux.

— Voilà donc la cause de leur silence!

La lettre annoncée ne fit son apparition que le surlendemain; l'écriture de l'enveloppe était tremblée. La Bernar-dièrre et sa femme l'ouvrirent avec précipitation. Aux premiers mots ils s'assirent en pâissant et se regardèrent stupéfaits.

Voici ce qu'ils lurent:

« Fécamp le 1^{er} mai 188...

« Ils ne sont plus! laissons en paix leurs cendres! Chère amie, comment vous dépeindre une catastrophe semblable? Où trouver des mots pour rendre notre douleur? Hector! Achille!! Le même jour les vit naître! la même nuit les voit mourir! Morts!... Oui, Adolphine!

morts dans la force de l'âge et du talent! Ils se sont éteints le 30 avril, à minuit! foudroyés par l'épidémie de petite vérole qui désole notre pays!

» Aussitôt leur inhumation a été ordonnée, et seules (la frayeur éloignait tout le monde), nous avons accompagné la dépouille de nos chers futurs trépassés, que l'on rendait à la terre, à la lueur lugubre des torches et au bruit des vagues en furie...

» C'est à Veulettes, au bord de l'Océan, où l'amour de la pisciculture avait attiré Hector, que s'est terminée leur belle vie.

« Ne vous oubliez pas, amie; donnez une larme à ceux qui n'existent plus que dans notre souvenir et envoyez de bonnes amitiés à leurs survivantes désolées.

» AGATHE, CÉCILE. »

— C'est horrible!

— Ils n'étaient pas beaux, mais décidément elles paraissaient les aimer. C'est affreux!

— Mon Dieu! pourvu qu'elles n'en meurent pas elles-mêmes!

— As-tu remarqué, dit Adolphine, qui ne put s'empêcher de sourire... Leurs *futurs trépassés*...

— Cela fait songer à *futur passé*. Pauvres petites! leur douleur est naïve, et ce n'était guère le cas de soigner leur style.

Adolphine, navrée, leur jeta à la hâte ces quelques mots:

« Pauvres chéries,

« Quel affreux malheur est le vôtre! Après avoir été aussi frappées dans votre enfance, est-il possible que vous subissiez encore un pareil chagrin? Ayez confiance en l'avenir cependant. Vous êtes bien jeunes, vous avez de bons amis; pensez à ceux qui partagent bien sincèrement vos peines et ne vous laissez pas abattre.

« Mon mari prend une grande part à votre douleur et vous prie avec moi de ne pas tarder à nous donner de vos nouvelles.

» Croyez-moi plus que jamais, etc. »

(A suivre.)

Conseils utiles.

On nous demande, de divers côtés, d'indiquer exactement le mode d'emploi de la *Lessive Phénix*, dont nous avons parlé précédemment, et dont on reconnaît chaque jour les avantages. — La quantité à employer est de 2 à 4 kilos par 100 kilos de linge sec, soit environ $\frac{1}{4}$ de kilo par seille de linge. Opérer comme d'habitude, en remplaçant complètement savon, soude et cendres par une dissolution de *Lessive Phénix* faite dans deux ou trois litres d'eau *bien bouillante*, dissolution qu'on verse dans l'eau où l'on cuit le linge, et si on ne le cuit pas, dans celle où on le lave. Cependant il est préférable, pour la perfection du blanchissage, de procéder comme suit:

Faire tremper le linge pendant une nuit dans l'eau froide, l'égoutter sans le tordre et le placer, le plus sale au fond, avec l'eau nécessaire, dans une lessiveuse ou un cuvier; arroser avec la dissolution de *Lessive Phénix* et faire bouillir une heure pour les petites lessives et trois à quatre heures pour les grandes, égoutter immédiatement et laver dans le lissu allongé de même quantité d'eau chaude, en conservant deux ou trois litres de lissu pur pour laver les taches résistantes, puis rincer à grande eau et passer au bleu.

Pour conserver *certaines fleurs*, telles que les jacinthes et les narcisses, on peut, lorsqu'après les avoir